

## PREFACE

Auger Galhard est un cas. Un cas général d'abord, qui relève de la sociologie de tous les temps : l'individu qui, par un jeu gratuit de la nature, possède le don du verbe et du nombre, et qui de ce fait assume comme par mécanisme la charge d'exprimer les pensées, les appétits, les goûts esthétiques du groupe auquel il appartient : et il en emploie forcément la langue, laquelle n'est pas forme de la pensée collective, mais cette pensée même. De cela le succès qu'il a rencontré confirme la réalité : Galhard fut un auteur lu, et il fut lu non pas que ce qu'il écrivait fût conforme aux goûts de ses compatriotes et contemporains, mais parce que ce qu'il exprimait était la conscience même du groupe, ainsi formulée et communicable. Galhard est aussi un cas général en ce sens que son activité de poète a été stimulée et s'est développée suivant des modalités qui doivent être considérées comme inhérentes à l'artiste populaire : à l'origine un choc, un déclassement ; puis une captation irrésistible par l'art cultivé - ce qui se vérifie aussi chez les artistes populaires d'ordre plastique - : captation aboutissant à un mâtinage, à une détérioration, et aussi à une outrecuidance bien typiques, qui peuvent paraître regrettables aux yeux du critique lettré, mais qui sont matière de constatation et d'information pour l'ethnographe.

Galhard est ensuite un cas historique. C'est l'amuseur public, qui tire toute sa provende de frairies ou des largesses de mécènes. Son industrie, vieille comme le chant et le langage, survivra encore un siècle ou deux, pour disparaître : les bardes populaires qui subsistent aujourd'hui en France exercent leur fonction à l'état pur et n'en retirent aucun avantage matériel (alors que le métier de poète lettré s'est au contraire,

perfectionné en ce qui touche la rétribution. Le Rodier est aussi le mercenaire vrai, le soudard qui manie l'arquebuse uniquement dans l'escompte du butin : type que l'on veut croire en voie d'extinction. Subsidiairement, il est un témoin de l'état réel du haut languedocien au XVII<sup>e</sup> siècle. On observe que les gallicismes relevés dans son oeuvre sont aujourd'hui en plein usage : non pas qu'il ait la responsabilité de les avoir introduits, mais tout simplement parce qu'ils étaient dans l'air et qu'il leur a fait écho.

Il faut féliciter l'Institut d'Etudes Occitanes d'ouvrir les publications de sa section d'histoire littéraire par une oeuvre d'une telle importance, et il est heureux que M. Auguste Delfau ait pris à tâche de trier et d'annoter avec compétence et science les oeuvres du charron de Rabastens.

On ne s'étonnera pas que les écrits de Galhard soient présentés en orthographe classique : il ne s'agissait pas de procurer une édition philologique - et les éditions philologiques, même celles des textes médiévaux, sont astreintes à certaines normes conventionnelles - mais de fournir au public des pages aisément lisibles : ce qui n'aurait pas été si l'on s'était contenté de reproduire l'incohérence des imprimeurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Jean SEGUY

Professeur à l'Université de Toulouse

Augèr GALHARD, dit "le  
des textes des plus anciens et

... à Rabastens il y a  
dans son oeuvre et dans l'air  
d'air, et il avait écrit en son  
son père comme maître charron,  
dédigne lui-même. Il se sentait  
qu'il aurait élevé dans un  
bien. Le dimanche, après être  
graves et plaignants sont des  
bien il aurait fait d'abord la  
de son violon. De temps en temps  
à son modeste patrimoine et pu  
rien rien de lui. Nous ignore  
n'aurait été "qu'Augèr Galhard  
de son estat..." et que cela n  
guer de ses contemporains et

Mais une fée narqu  
sa destinée d'un signe fatal.  
cipité dans les troubles qui e  
cle et saignèrent à blanc, une  
à peine remis des indicibles  
C'est elle qui lui fit jeter l  
c'est elle qui lui mit d'abord  
dat puis la plume du poète.

#### SES ORIGINES

L'origine de la fa  
sait rien de précis sur son  
dans les dernières années du  
mettent de supposer qu'elle a  
localité voisine de Girous.

La première mention  
cadastre de Rabastens en 1492  
1495. Ce serait l'arrière-gran